

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 10, Lamentations 3 : 52-66

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 10, Lamentations 3:52-66.

Dans cette vidéo, nous arrivons à la dernière partie des Lamentations, chapitre 3, versets 52 à 66.

Je considère cette section comme un autre témoignage, dans ce cas une lamentation de prière individuelle basée sur des griefs qui inclut l'espoir. Ce témoignage final vient, je crois, de l'orateur principal, le mentor dans son rôle de guérisseur blessé, et il parle de sa propre expérience comme d'une aide pour les expériences et les sentiments de la congrégation. Plus tôt, au début du chapitre 3, nous avons trouvé une lamentation de prière basée sur le chagrin, mais ici celle-ci est basée sur un grief.

Une autre différence par rapport au témoignage apparu au début du chapitre est que celui-ci n'utilise pas de références à la troisième personne comme rapport. Cela prend la forme directe d'une prière avec des références à la deuxième personne. Le mentor dit, c'est ainsi que j'ai prié, et c'est donc une pure plainte de prière reproduite ici.

Il n'est pas présenté comme un rapport à la troisième personne et donne un autre exemple de la propre expérience du mentor, mais une expérience différente de celle évoquée dans le témoignage d'ouverture. Mais encore une fois, il s'agit d'une expérience personnelle individuelle et non d'une expérience communautaire partagée avec d'autres personnes. Mais ce témoignage est basé sur des griefs, et il est résumé dans la phrase d'ouverture, mes ennemis sans cause, et là nous avons une déclaration de griefs dès le début.

Il y a un parallèle dans le témoignage précédent où nous avons une référence à la colère de Dieu, sa colère, et c'était aussi une sorte de titre pour le témoignage, et cela pointait derrière la colère, comme dans les chapitres 1 et 2, le péché humain sous-jacent. Dans le premier témoignage, le mentor a sympathisé avec les congrégations et la congrégation de Judéens qui étaient restées en Juda après la guerre, et il a dit : Moi aussi, j'ai déjà péché contre Dieu et j'avais besoin d'apporter à Dieu ma lamentation de prière, et là il sous-entendait c'est quelque chose que vous devez aussi faire dans votre situation communautaire. Il agissait comme un modèle pour la congrégation.

C'est la même chose ici. À la fin du chapitre 3, dit-il, j'ai vécu une fois une situation de souffrance injuste aux mains d'ennemis personnels, et j'avais besoin d'adresser une

prière appropriée à Dieu à ce sujet. Le voici, et c'est le chemin que vous devez suivre avec vos griefs contre vos ennemis communautaires, et donc le guérisseur blessé parle d'une autre blessure qui lui a été infligée afin d'aider la congrégation blessée dans sa blessure du moment.

Le mentor a parlé des griefs communautaires plus tôt dans ce poème, directement dans les versets 34 à 36, comme on l'a vu dans la vidéo précédente, parlant de l'occupation, de l'occupation d'après-guerre, et c'est pareil, et on a remarqué au verset 51, le viol des jeunes femmes par les troupes étrangères après la guerre, et il s'agit essentiellement de l'expérience actuelle et des trois trajectoires, chemins ou trajectoires que nous avons examinés dans les lamentations, le chagrin, la culpabilité et les griefs. Le chagrin a probablement touché davantage la congrégation en raison du ressentiment naturel qu'il provoquait dans leur cœur. C'était donc une bonne note de terminer au chapitre 3, d'encourager la congrégation à apporter à Dieu sa propre plainte de prière au sujet de ses griefs et à en parler à Dieu, et son propre témoignage les incite à le faire.

Il s'agissait probablement de la plus efficace des trois trajectoires pour amener la congrégation à faire le pas et à répondre par sa propre prière. Il y a une situation complexe dans cette lamentation de prière. Il s'agit en réalité de deux lamentations réunies en une seule, ou dont les épisodes sont exprimés dans une lamentation, l'épisode séparé avec les mêmes ennemis, et le premier est présenté dans les versets 52 à 54, quel était le problème, et ensuite Dieu s'en est occupé dans versets 55 à 58, mais les problèmes ont éclaté à nouveau à cause des mêmes ennemis, et ainsi dans les versets 59 à 66, il y a cette demande à Dieu de s'occuper de la nouvelle mauvaise situation.

Et donc, nous avons un rapport présenté à Dieu, dans ce cas, sur la situation antérieure qui est inclus dans cette lamentation de prière, mais tout est adressé à Dieu, racontant à Dieu l'histoire de la dernière fois et comment Dieu a répondu favorablement, et lui demandant : s'il vous plaît, recommencez. Voilà donc la situation ici, mais les commentateurs sont indécis quant à l'endroit où se termine le premier épisode et où commence le deuxième épisode. Mais je crois fermement que c'est à la fin de 58 qu'on arrive à la fin du premier épisode, et puis 59 commence le nouvel épisode et la véritable prière de lamentation que l'on retrouve dans ce témoignage.

Mais ce n'est pas ainsi que le nouveau RSV le prend car il dit : vous avez des temps passés ; en 55, j'ai invoqué ton nom, puis en 56, tu as entendu mon plaidoyer ; 57, tu t'es approché quand je t'ai fait appel, tu as dit, premier épisode. Mais ensuite, à 58 ans, vous avez pris ma cause, vous avez racheté ma vie, vous avez vu le mal qui m'a été fait, jugez ma cause. Et donc, du point de vue du nouveau RSV, avec 58, nous commençons ce nouvel épisode.

Mais ce n'est pas le cas en ce qui concerne la NIV, et je pense qu'ils ont raison à cet égard parce que dans la NIV, en 58, nous avons des temps passés, pas des temps parfaits, mais des temps passés. Toi, Seigneur, tu as pris mon cas en charge ; tu as racheté ma vie au lieu de ces verbes parfaits. Et je pense que c'est très raisonnable parce que 58 parle de la conclusion de cette situation et de ce que Dieu a fait d'une manière très appropriée.

Et donc, voici notre pause ; cela vient à la fin de 58, puis de 59, la prière pour cette complication de cette situation. D'accord, il y a une autre gêne ici à première vue, mais je pense que le contexte montre clairement comment certains verbes sont utilisés, et nous avons des significations distinctes pour eux. Le verbe voir , par exemple, nous l'avons au verset 59, tu as vu toute leur méchanceté et tous leurs complots contre moi.

Eh bien, cela signifie que cela a déjà attiré votre attention. C'est la force du verbe voir. Mais cela dit, lorsque nous passons au verset 63, qu'ils s'assoient ou se lèvent, voyez-vous, je suis l'objet de leurs chants de raillerie. Là, voyez-vous, c'est plus utilisé de la même manière qu'il a été utilisé plus tôt dans le livre, regardez et voyez, Dieu, fais quelque chose à ce sujet.

Ne vous contentez pas de l'observer, mais faites quelque chose. Et donc il y a des utilisations très différentes de ce verbe, voyez-vous, mais le contexte dans son ensemble, je pense, le montre clairement. Et puis aussi, on a la même différence avec le verbe entendre.

Au verset 56, nous avons la déclaration, et vous avez entendu mon plaidoyer ; ne fermez pas votre oreille. Cela signifie que vous l'avez écouté, que vous avez fait quelque chose, que vous avez fait quelque chose. Mais au verset 63, tu as entendu leurs railleries, Seigneur, tous leurs complots contre moi.

Cela fait référence à un autre type d'audition dont Dieu dispose. Ce n'est pas qu'il l'ait écouté et ait fait quelque chose de positif, mais cela a au moins attiré son attention. Et donc ici, ils sont utilisés dans des sens différents dans les différents épisodes, mais comme je l'ai dit, dans le contexte général, c'est simple.

Mais c'est effectivement une chose à laquelle il faut réfléchir. Maintenant, réfléchissons de manière plus générale. Le témoignage dans le premier cas était une culpabilité et le témoignage dans le deuxième cas était un grief.

Tels étaient leurs sujets généraux. Et bien sûr, il y a une référence globale à la culpabilité et aux griefs de la communauté. C'est sur cela que c'est basé.

L'intention du mentor est d'utiliser sa culpabilité et ses griefs comme moyen de s'identifier à la congrégation afin qu'elle puisse apporter ces deux phénomènes à

Dieu avec des prières appropriées. Mais repensons à cette confrontation entre culpabilité et grief. Et là encore, je veux revenir au chapitre 10 d'Isaïe dans cet oracle fondamental, où les deux sont combinés.

Et l'Assyrie est le bâton de la colère de Dieu. C'est comme ça que ça commence. Et la colère de Dieu est évidemment une réponse au péché de Judas contre lui.

Et c'est donc un aspect. Mais l'ennemi est allé trop loin. L'ennemi est allé trop loin.

Et ils sont allés au-delà de la volonté et de l'intention de Dieu. Et ils étaient inutilement cruels. Et donc, cela se transforme en grief.

C'est donc une situation complexe. Je pense vous avoir donné un exemple tiré de mon travail d'aumônier sur le deuil, la culpabilité et les griefs. Et ensemble dans une même situation.

Voici une autre expérience similaire dont un patient m'a parlé. Je suis entré dans la chambre d'un patient. Il y avait un patient qui vivait normalement en fauteuil roulant.

Et il ne pouvait plus marcher. Et il souffrait de diverses maladies. Et le voici allongé au lit avec une autre maladie similaire.

Mais il ne voulait pas du tout en parler. Et ses premiers mots ont été : mes parents m'ont abandonné. Et il était là.

Il se sentait très seul. Il n'avait aucun soutien de la part de ses parents. Et il a ajouté que lorsque j'appelle ma sœur, elle ne répond pas.

Elle ne me répondra pas. Ainsi, ses parents et sa sœur ont tous deux eu une communication interrompue avec lui. Et donc cette situation a suscité du chagrin.

J'ai également lu quelques détails à son sujet dans son rapport médical. Et je savais qu'il était marié. Alors, j'ai dit, est-ce que ta femme vient te voir ? Oh oui, dit-elle.

Elle vient presque tous les soirs. J'ai trouvé cela surprenant parce que je savais qu'ils vivaient à quelques kilomètres de là, et c'était donc tout un effort pour sa femme de lui rendre visite presque tous les soirs.

Mais il a continué. Il n'avait pas fini. Il s'est excusé, elle est mexicaine.

Et puis j'ai pu comprendre ce scénario, cette famille anglo-blanche s'était retournée contre son fils pour avoir épousé cette Mexicaine. Et il a partagé un peu de leur

honte et de leurs préjugés de la manière désolée qu'il a jugé nécessaire d'ajouter qu'elle est mexicaine. Et donc, j'ai senti qu'il fallait dire quelque chose.

On ne conseille pas souvent directement les patients, mais j'ai pensé que c'était très nécessaire. J'ai dit, quand ta femme viendra ce soir, je veux que tu lui dises deux choses. Je veux que tu dises combien tu l'aimes.

Et je veux que tu dises à quel point tu es reconnaissant qu'elle fasse partie de la famille. Elle est de la famille. Et voilà.

Il y avait ce grief contre sa famille naturelle. Il y avait même un sentiment de culpabilité à l'idée d'épouser cette Mexicaine. Et c'était un chagrin général.

Et là, tout a été combiné. Donc, ils sont compatibles comme ils l'étaient dans la situation, dans les lamentations. C'est une situation complexe.

Alors, commençons maintenant en détail par le verset 52 : ceux qui étaient mes ennemis sans raison. Nous y sommes, grief.

Je n'ai rien fait de mal, mais ils étaient là, me persécutant. Et il n'y avait aucune raison à cela. La faute en était à eux, pas à moi.

Ils m'ont chassé comme un oiseau. Il y a un petit quelque chose qui ne va pas avec ce verset dans le nouveau RSV. Si vous regardez les versets suivants, vous avez des temps passés.

Ils m'ont jeté vivant dans une fosse. Ils m'ont lancé des pierres. L'eau s'est refermée sur ma tête.

Et puis j'ai appelé ton nom. Une série de temps passés. Et c'est sûrement ce dont nous avons besoin au verset 52.

Ils m'ont chassé comme un oiseau. Je ne m'ai pas chassé comme un oiseau. C'était donc une erreur, je pense, qui a échappé à l'œil du correcteur.

Et en fait, la NIV a là un passé. Il m'a chassé, sans m'en séparer. Il s'agit de ce premier épisode, désormais passé.

Ceux qui étaient mes ennemis sans raison m'ont pourchassé comme un oiseau. Comme souvent dans les lamentations, des métaphores sont utilisées. Et voici cette métaphore de la chasse, de leur traque dans la persécution.

Et ça continue. Ils m'ont jeté vivant dans une fosse et m'ont lancé des pierres. L'eau s'est refermée sur ma tête.

J'ai dit que j'étais perdu. Et puis 55 ans, j'ai invoqué ton nom du fond du gouffre. Et voici une autre métaphore.

C'est comme s'il avait été jeté dans une citerne, une citerne d'eau. Et cela s'est effectivement produit dans certains cas dans l'Ancien Testament. Vous vous souvenez peut-être que les frères de Joseph ont jeté Joseph dans une citerne asséchée dans Genèse 37.

Et puis, vous vous souviendrez peut-être aussi que Jérémie a été jeté dans une citerne boueuse dans Jérémie chapitre 38. Eh bien, je pense que c'est utilisé ici comme métaphore. C'est comme si c'était ce genre de situation.

Il existe différents types de métaphores utilisées dans les Psaumes. Et l'un d'eux très fréquemment utilisé concerne le confinement. Et nous en parlions l'autre jour, l'étroitesse.

Vous pouviez à peine respirer comme si vous étiez enfermé dans un placard, et vous vouliez être amené dans un endroit plus large où vous pourriez être libre, vous développer et vivre une vie plus naturelle. Et ceci est une variante. Cette citerne est une variante de cette situation.

Il y a une certaine incertitude sur la deuxième partie du verset 53. Ils m'ont lancé des pierres. Et la NIV est très similaire.

Cela varie simplement le verbe. Et il est dit qu'ils m'ont jeté des pierres. Le problème est que le nom hébreu est au singulier.

Et ce que nos traductions ont fait, c'est prendre ce verbe singulier comme collectif, ce qui pourrait l'être. Mais il existe une autre façon de comprendre le texte, que suivent certains commentateurs. Et c'est très intéressant et très plausible et c'est peut-être vrai.

C'est une pierre. C'est un couvercle au-dessus de la citerne pour empêcher les animaux et les insectes d'y entrer, et cela s'adapterait très bien.

Cela augmenterait le sentiment d'enfermement, d'être enfermé dans cette citerne au toit de pierre qu'on ne pourrait ni déplacer ni déloger. Et tu étais là. C'est un manque de liberté qui est confiné.

Et donc ça irait très bien. Et puis il y a une autre complication dans cette métaphore. Ce n'était pas une citerne sèche.

Ce n'était pas une citerne boueuse. Il y avait de l'eau dedans, ce qui implique qu'il y avait beaucoup d'eau dedans.

Et c'était au-dessus de sa tête. Et donc c'est une situation impossible. Et voilà, on entend la réaction, je suis perdu.

Je suis perdu, cette expression de désespoir là. Et la crise est si grande.

Cette persécution de la part de ses ennemis est si écrasante qu'il ne peut tout simplement pas la supporter. Il désespère de la vie. Dans ce rapport, il rappelle à Dieu comment il lui a amené toute cette situation.

J'ai invoqué ton nom, Seigneur, du fond de la fosse. Là, dans cet confinement, sous la pression de mes ennemis. Et vous avez entendu mon appel.

Quel était mon plaidoyer ? Ne fermez pas votre oreille à mon appel à l'aide, mais donnez-moi du soulagement. Et puis tu t'es approché quand je t'ai appelé. Vous avez dit, n'ayez pas peur.

Et donc il y a ce mouvement. Il fait tout ce qu'il peut, tout ce qu'il lui reste à faire, pour demander de l'aide à Dieu. Il rappelle à Dieu comment il a prié ainsi et donne une citation de sa propre plainte antérieure dans ce premier épisode.

Et il a dit, vous avez entendu, et vous avez décidé de faire quelque chose. Vous avez écouté. Et en effet, tu t'es approché quand je t'ai appelé.

Vous avez dit, n'ayez pas peur. Et je pense que nous avons mentionné dans une vidéo précédente qu'on pouvait s'attendre à une réponse littérale à la prière lorsque, dans le temple, on apportait des prières à Dieu. Et il y avait des gens parmi le personnel, des prophètes du temple ou des prêtres, qui avaient le pouvoir de donner une réponse de Dieu sur-le-champ.

Et ainsi, à travers eux, Dieu parle. Et il a dit : n'ayez pas peur. Et c'est quelque chose que j'ai peut-être déjà mentionné dans une certaine mesure ; c'est quelque chose que l'on retrouve de temps en temps dans les Psaumes.

Je pense avoir mentionné plus tôt le Psaume 12, qui commence comme une lamentation aux versets 1 à 4. Et puis nous obtenons une réponse de Dieu au verset 5, dit le Seigneur, parce que les pauvres sont dépouillés, parce que les nécessiteux gémissent, je vais maintenant me lever. Je les placerai dans la sécurité à laquelle ils aspirent. Et puis il y a une plainte, le Psaume 35 et le verset 3, qui demande à Dieu de parler de cette sorte de manière.

Psaume 35 verset 3, braque la lance et le javelot contre mes poursuivants. Battez-vous pour moi. Dis à mon âme, je suis ton salut.

Et nous y sommes. C'était la réponse qu'il attendait de Dieu. Une réponse comme celle-là est présumée dans certains autres Psaumes.

Le Psaume 6 parle en termes de lamentation dans les versets 1 à 7, mais ensuite au verset 8, le ton change complètement. Et entre les deux, en dehors de la scène, il y a eu cette réponse de Dieu par l'intermédiaire du prophète ou du prêtre du temple. Éloignez-vous de moi, vous tous, ouvriers du mal, car le Seigneur a entendu le bruit de mes pleurs.

Le Seigneur a entendu ma supplication. Le Seigneur accepte ma prière. Et donc, tout cela fait partie de cette même situation consistant à apporter une prière dans le temple.

Et il y a cette merveilleuse phrase, vous vous êtes approché de cette présence de Dieu, de cette présence positive de Dieu. Très souvent, dans les lamentations précédentes, nous avons eu l'intervention de Dieu de manière négative, et la présence de Dieu de manière négative, punissant, punissant, punissant, et à juste titre. Mais ici, tu t'es approché, et cette présence de Dieu est une présence positive qui signifie pour lui un salut.

Et ainsi, verset 56, tu as défendu ma cause, tu as racheté ma vie. Et cela nous amène à la fin de ce premier épisode, mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Mais il y a cette action de grâce pour que Dieu soit intervenu de cette manière, de cette manière initiale.

Et avec la NIV, nous avons besoin de ces temps passés plutôt que des temps parfaits. Il existe une autre variante de la NIV. Il ne dit pas ma cause, mais mon cas.

C'est tout à fait valable parce que c'est le langage utilisé ici par les tribunaux. Dieu est très souvent considéré comme un juge, comme un juge qui prend parti selon l'évidence et selon où se trouve la justice, et comme un juge qui vient en aide à ceux qui sont opprimés. Et si nous poursuivons notre lecture en jetant simplement un coup d'œil au verset suivant, vous avez vu le mal qui m'a été fait.

Passons au présent, jugez ma cause, jugez ma cause et son jugement de manière positive. Juge, venez à mon aide dans votre jugement. Donnez un verdict en ma faveur. Ma cause, la NIV utilise également le mot cause.

C'est vrai que c'est un autre mot que celui utilisé dans ce verset précédent, mais c'est toujours un mot de tribunal. Et je pense que l'affaire aurait été très bonne là-bas. Et

très souvent, c'est un aspect très positif que vous fassiez appel à Dieu comme juge lorsque vous sentez que le droit est de votre côté.

Mais il y a autre chose dans ce verset 58, tu as racheté ma vie. Et c'est vraiment un mot spécial. Et c'est un mot métaphorique, pourrions-nous dire, ou une utilisation théologique d'une façon humaine de parler.

Parce que racheter était utilisé comme terme sociologique lorsqu'il s'agissait de famille. Et nous avons cela exposé dans un passage de Lévitique, Lévitique chapitre 25, qui parle d'une famille élargie. Et là, dans Lévitique 25, verset 25, si l'un de vos proches tombe en difficulté et vend un bien, alors le plus proche parent viendra racheter ce que le parent a vendu.

Et donc, il s'agit littéralement d'un rachat. Et ce mot racheter est utilisé de différentes manières dans le sens où toute sorte de crise qui frappe un membre de la famille, puis le plus proche parent, quelqu'un d'autre qui a les moyens ou le pouvoir d'intervenir, peut entrer et faire changer la situation. Et donc, la rédemption est ce terme sociologique qui se rapporte à un membre de la famille qui tombe en difficulté et ensuite à quelqu'un d'autre dans la famille qui vient à son aide et lui dit : je peux vous aider.

Nous pouvons gérer cette situation pour que la crise soit terminée. Bien sûr, nous avons tout cela sous forme narrative dans la belle histoire du livre de Ruth parce que nous constatons qu'il y a un appel au plus proche parent. La question vient de Boaz, qui n'est pas directement lié à la famille.

Allez-vous racheter ces deux veuves et les aider ? Et les plus proches parents ne sont pas disposés à le faire pour diverses raisons. Et il dit à Boaz, prends toi-même mon droit de rachat. Je ne peux pas le racheter.

Et ainsi, Boaz assume cette responsabilité, épouse Ruth et s'occupe de Naomi jusqu'à la fin de ses jours. Et voilà, la rédemption est une situation très humaine, une situation de sociologie humaine. Mais le fait intéressant ici est que cela s'applique à Dieu.

On pourrait dire que l'oncle Yahweh intervient et rachète la situation, et que cette œuvre rédemptrice est accomplie. Tu as racheté ma vie. Et pendant que nous parlons de rédemption, nous pourrions mentionner que la métaphore est également utilisée d'une autre manière théologique.

Et cela s'applique à l'Exode d'Egypte. Et très loin dans Exode chapitre 15, nous trouvons le mot racheté apparaître. Nous avons un long poème, le Cantique de Moïse, dans Exode 15, et il est dit au verset 13, dans ton amour inébranlable, tu as laissé le peuple que tu as racheté, tu l'as guidé par ta force vers ta sainte demeure.

Vous avez laissé les gens que vous avez rachetés. Ainsi, la rédemption devient un terme théologique qui porte le sceau de l'Exode, de l'Exode d'Égypte. Mais ce n'est pas la fin de cette histoire particulière car elle est reprise dans l'un des prophètes du 2ème Isaïe, parlant de la situation d'exil où le peuple de Dieu était parti en exil à Babylone.

Là encore, cela est repris à plusieurs endroits, et je lis maintenant le chapitre 40 d'Isaïe, et c'est : quel est le verset ? Non, je pense que c'est le chapitre 41, et c'est le verset 14. Ne craignez rien ; Je t'aiderai ; votre Rédempteur est le Saint d'Israël. Et ce que fait le prophète, il a dit qu'il y aurait un deuxième Exode.

Tout comme il y a eu un exode d'Égypte, il va y avoir un exode de Babylone, et Dieu a agi de cette manière puissante, il y a longtemps, en faveur de son peuple, Israël ; vous pouvez lui faire confiance pour recommencer dans un deuxième Exode. Il existe donc toute une série de réflexions théologiques sur ce mot rachat et rédemption, et bien sûr, il se retrouve dans le Nouveau Testament comme mot pour salut. Mais je pense qu'il y a des nuances de l'Ancien Testament qui y sont très présentes.

Il peut utiliser le mot de cette façon en raison du contexte de l'Ancien Testament. Et donc il y a ici ce merveilleux discours sur la rédemption. Mais 59, pour en revenir au verset 59, c'est maintenant la nouvelle situation.

Et dans cette histoire, nous arrivons au deuxième épisode. Tu as vu le mal qui m'a été fait, Seigneur, juge ma cause. Vous avez vu toute leur méchanceté, tous leurs complots contre moi.

Et ce sont les mêmes ennemis, mais c'est un nouvel épisode. Et maintenant, c'est assez différent parce qu'avant, il s'agissait d'une persécution extérieure, physique évidemment. Mais maintenant c'est une question de mots, de mots hostiles, qu'on pourrait dire être quelque chose de moins, mais le mentor ne l'a pas vu comme ça.

Le mal qui m'a été fait est défini en termes de malveillance. Au verset 59, c'est parlé en termes de, au verset 60, puis ils complotent à nouveau dans ce verset, et puis leurs railleries, leurs complots contre moi encore au verset 61, des chuchotements et des murmures contre moi, et des chants de raillerie au verset 63. Et ainsi, ce n'est pas une oppression manifeste maintenant, cette fois.

Il ne s'agit pas d'être pourchassé comme un oiseau, traqué et persécuté de cette manière extérieure, mais c'est plus insidieux. Il s'agit de violence verbale, de complots de railleries, de chansons de raillerie, de violence verbale, soit devant le mentor, soit dans son dos. Et cela peut être très blessant.

Il y a un dicton idiot qui dit parfois que les bâtons et les pierres peuvent me briser les os, mais les mots ne peuvent jamais me faire de mal. Nous savons que ce n'est pas vrai. C'est non, et si des gens s'expriment contre nous, nous savons à quel point cela peut être blessant.

Et dans ce cas-ci, c'était encore et encore, sans fin, et c'est là que l'accent est mis sur vous. Toute leur méchanceté, tous leurs complots contre moi en 60 et 61, puis toute la journée en 62, les chuchotements et les murmures de mes agresseurs sont contre moi, toute la journée. Et puis, qu'ils s'assoient ou se lèvent, ils voient que je suis l'objet de leurs chants de raillerie.

Et ainsi encore et encore, et il n'en pouvait plus. Nous avons fait référence plus tôt aux chansons de provocation, et je n'ai pas vraiment fait de commentaire là-dessus, je pense. Au verset 14 du chapitre 3, je suis devenu la risée de tout mon peuple, l'objet de leurs chants de raillerie à longueur de journée.

Il y a donc un chevauchement entre ce premier témoignage et le deuxième témoignage. Les chansons de raillerie, c'est de la moquerie, dire en quelque sorte, pauvre vieux, je suis vraiment désolé pour toi, je ne pense pas. Et nous avons des exemples dans l'Ancien Testament de chants de provocation, et l'un d'eux se trouve dans le livre de Michée, verset 4, selon lequel les mauvaises personnes vont être punies vont souffrir.

Ce jour-là, ils entonneront contre vous un chant de moquerie, pousseront des lamentations amères et diront que nous sommes complètement ruinés. Mais tout est dit avec un ricanement, et ces lamentations, ce n'est pas honnête. Nous sommes complètement ruinés ; il faut presque le dire en fausset parce que c'est une fausse identification à ces gens qui souffrent, et en réalité, ceux qui chantent cette chanson rient sous les yeux de ce qui se passe.

Et donc les chansons de provocation étaient une façon très désagréable de s'en prendre aux gens que l'on n'aimait pas. Et puis, au verset 64, rends-leur leurs actes, ô Seigneur, selon l'ouvrage de leurs mains. C'est tellement injuste ; il plaide pour que justice soit rendue, et c'est bien ce qu'implique ici, qu'ils doivent être punis pour le mal qu'ils font.

Et ainsi, nous recevons cette série de pétitions de 64 à 66, paye-les pour leurs actes, ô Seigneur, selon l'œuvre de leurs mains. Donne-leur l'angoisse du cœur, ta malédiction au-delà d'eux, poursuis-les avec colère et détruis-les de dessous les cieux du Seigneur. Et vous pourriez dire, eh bien, ce n'est pas très chrétien, n'est-ce pas ? Mais pourquoi ne pardonne-t-il pas ? Vous savez, la manière chrétienne de pardonner n'est-elle pas ? Bien pas dépassé, car je pense à Paul écrivant la deuxième lettre aux Thessaloniciens, chapitre 1 et verset 6, il est en effet juste de la part de Dieu de rendre par l'affliction ceux qui vous affligent, et de soulager les affligés, ainsi

que de nous, lorsque le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec ses puissants anges dans un feu flamboyant, infligeant vengeance à ceux qui ne connaissent pas Dieu et à ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus.

Ceux-ci subiront le châtiment de la destruction éternelle. Des paroles dures ont été prononcées par compassion pour les chrétiens de Thessalonique persécutés. Et ici, il s'agit en grande partie de reprendre une vérité de l'Ancien Testament, appelant à ce que justice soit faite et à ce que le fair-play soit mis en place.

Il y a de l'incertitude au verset 65, donnez-leur de l'angoisse au cœur. Le mot n'apparaît ici que dans l'Ancien Testament, et nous ne savons pas vraiment ce qu'il signifie. Cela semble signifier une sorte de couverture, mais comment cela s'intègre-t-il ? La NIV a mis un voile sur leurs cœurs, cela semble signifier quelque chose comme les rendre obstinés et provocants plutôt que pleins de regrets, et ainsi ne pas répondre aux ouvertures de Dieu qu'il pourrait leur apporter.

Et donc cela semble être le genre de sens ici. Verset 66, poursuivez-les avec colère et détruisez-les sous le ciel de Dieu. Eh bien, la colère dans le livre des Lamentations a deux faces.

Ici, c'est au nom de la victime. C'est toujours de la colère contre le péché humain, mais les pécheurs sont les autres personnes dans ce cas, prétend-on. Mais plus tôt, dans cette situation de griefs, mais plus tôt dans un contexte de culpabilité, cela était dirigé contre Sion en tant que pécheur.

Et aussi, dans le premier témoignage du début, Dieu s'est mis en colère, éprouvé par le mentor pour son péché. Et ainsi, nous avons ce dernier témoignage de grief. Et comme je le disais tout à l'heure, les griefs sont peut-être le type de prière le plus simple que l'on puisse inciter la congrégation à présenter à Dieu.

La congrégation serait tout à fait prête à s'engager dans une telle prière. Et donc, cela comportait sa propre motivation. Voici une prière que vous pouvez prier le plus facilement.

Alors soyez prêt à faire cette prière. Mais les griefs ouvrent la porte. Une prière de grief ouvre la porte à Dieu pour qu'il prenne parti.

Et donc, si l'on juge à juste titre qu'un grief est présent, il s'agit alors d'un argument fort et convaincant. Faites cette prière. Faites cette prière.

C'est un argument solide en faveur de l'aide de Dieu. Aide-nous, Dieu. Nous avons besoin de votre aide dans cette situation.

C'est donc un type de prière approprié à inciter la congrégation à adopter. Ici au moins, ils pourraient bien être prêts à prier ce type de prière. Ce témoignage, comme nous l'avons vu, est essentiellement une question de modèle.

Il existe deux témoignages sur deux cicatrices que le guérisseur portait de ses anciennes blessures. Et il les a utilisés pour soigner les plaies ouvertes de la congrégation. Bien sûr, une autre caractéristique de ce témoignage est la fin de ce premier épisode, cette fin positive, où Dieu dit : je vais t'aider.

Je vais t'aider. Et ainsi, on peut supposer que cette persécution extérieure a pris fin. Et c'est ainsi que Dieu a aidé.

Mais ensuite, cela s'est produit d'une autre manière, cette violence verbale devant le mentor et aussi dans son dos. Mais nous avons cette référence positive. Tu t'es approché quand je t'ai appelé.

Vous avez dit, n'ayez pas peur. Et cela est présenté comme une incitation positive pour la congrégation. Mon expérience, oh, ne serait-elle pas charmante si c'était la vôtre.

Mais vous avez un appel à Dieu. Vous avez un appel à Dieu. Et alors il se pourrait bien que Dieu s'approche et qu'Il vous dise : ne crains pas.

N'ai pas peur. C'est bon. Il n'y a pas lieu d'avoir peur.

Je vais gérer votre situation. La fin de ce premier épisode revêt donc une importance particulière et c'est une bonne raison pour laquelle la prière devrait prendre la forme de deux épisodes. Le deuxième épisode est ouvert, comme le serait n'importe quelle prière de la congrégation.

Mais il y a eu une sorte de clôture, une clôture théologique, au moins, une clôture spirituelle, en entendant ce message de Dieu transmis par le prophète ou le prêtre du temple. Tu t'es approché quand je t'ai appelé. N'ai pas peur.

Et donc, il y a cet encouragement à aller de l'avant et à s'engager dans la congrégation, à s'engager dans leur propre prière. Et ça va arriver. Mais nous devons attendre le chapitre cinq.

La prochaine fois, nous étudierons l'intégralité du chapitre quatre et trouverons le temps de l'étudier. Plus vous l'étudiez, plus vous serez préparés à entendre ce que je dis, à l'évaluer par vous-mêmes et à l'assimiler.

C'est le Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit

de la session 10, Lamentations 3:52-66.